
M A N U S C R I T

ALBERTINE, LE CONTINENT CÉLESTE

de Gonçalo Waddington

traduit du portugais par Thomas Quillardet

cote : POR16D1059

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2016



Ce texte a été traduit à l'initiative du Festival Terres de Paroles
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale.

Pour Luísa, Mário et Carla

«Tout l'art de vivre, c'est de ne nous servir des personnes qui nous font souffrir que comme d'un degré permettant d'accéder à sa forme divine et de peupler ainsi journallement notre vie de divinités.»

Marcel Proust, « Le Temps Retrouvé », in *A la Recherche du Temps Perdu*

Le traducteur remercie Marcio Abreu et Christophe Garcia et Laurent Muhleisen pour leur relecture attentive.

Acte I

Scène 1 Standard Approach.

Sur scène, une table, avec un service à thé et un fauteuil. Marcel et Albertine sont déjà sur scène.

Marcel, *parlant au public*

Tout a commencé par une madeleine trempée dans du thé. Ceux qui le savent, tant mieux. Ceux qui ne le savent pas, aucun souci, vu ce qui se passera ici, ce soir. Donc, allons-y.

Marcel prend une soucoupe avec une tasse de thé et une madeleine.

« Standard approach » ou « custom approach » ?

Pause

Moi, Marcel, aujourd'hui, - trois fois Marcel, pour être exact, à la lumière de mes carnets,- je vais parler comme le Baron de Charlus, aussi nommé Palamède, ou comme Swann, parfois, si j'en ai envie.

Si vous savez qui sont ces messieurs, c'est mieux. Si vous ne le savez pas, c'est encore mieux.

Je parle de plein de manières différentes car je suis tout ceux-là à la fois.

D'autres surgiront, sachez le dès maintenant. Mais toujours Marcel. Toujours.

Pause

Ecoutez attentivement.

Pause

Si, en goûtant cette madeleine trempée dans ce thé, je me souviens du passé, basé sur la mémoire ancienne d'une autre madeleine, trempée dans un autre thé, est-ce que, au moment où cette mémoire se matérialisait, pendant que je goûtais cette autre madeleine, trempée dans cet autre thé, je me suis souvenu de ce que je suis en train de dire maintenant ?

Longue pause.

« Standard approach », donc.

Pause

Pourquoi se souvient-on du passé et pas du futur ?

Pour ce qui est des souvenirs, patience. Il faut prendre les raccourcis du temps.

Le protocole exige que, moi, l'hôte - et habituez vous aux « moi » car il y en aura beaucoup sur ma langue; et dans vos têtes, comme des « effigies mentales » - j'ouvre cette soirée avec ce poncif :

Pourquoi se souvient-on du passé et pas du futur ?

Et habituez-vous aussi à ma façon de parler. Dans mon salon, le langage, comme la philosophie et les autres pratiques mondaines, est un « catalogue raisonné »¹.

Pause

En attendant, que la question « Pourquoi se souvient-on du passé et pas du futur ? » reste en suspend, dans vos cerveaux.

Marcel pause sa tasse de thé sur le sol.

D'ailleurs, ce n'est pas du thé. C'est du whisky. Un Macallan, « fine and rare collection », de 1922. La madeleine c'est juste pour tenter de me souvenir, ou pour ne pas oublier, que c'était avec du thé, la première fois.

Scène 2 La somme des souvenirs

Marcel

Je me souviens de, (pas forcément dans cet ordre) :

Longues promenades dans la campagne.

Moi, sortant de la maison de mes parents, ou de mes grands parents,

Je ne me souviens pas bien.

La maison avait deux portes, ou un portail.

Je me souviens que mon père nous faisait sortir par un côté de la maison et,

Qu'après d'interminables promenades,

Nous faisait revenir par l'autre côté.

Ce qui me donnait l'impression que le hameau

Se remodelait à chaque nouvelle promenade.

Le bruit des pas sur le parquet, à l'étage du dessous, les jours de fête.

A chaque pas, mon cœur qui se serre un peu plus.

Le baiser de ma mère qui ne venait pas, ou tardait à venir.

Et quand il venait enfin c'était seulement pour me rappeler

Toutes les fois où il ne venait pas.

Et il y en eut beaucoup, croyez moi.

(Pourquoi faisais-je semblant de dormir ?)

Swann, le voisin :

Cultivé, beau, éloquent,

¹ N.D.T : en français dans le texte.

Séducteur, mélomane, amoureux des arts,
Amoureux d'Odette et pas aimé d'elle.
Plusieurs fois, nous avons eu la même épiphanie,
Moi et Swann, dans la même phrase musicale.
Dans le crescendo de la sonate de Vinteuil,
Quelque part dans une constellation de notes,
Il a découvert qu'il aimait Odette,
J'ai découvert que j'aimais Albertine.
Jusqu'à ce que son amour pour elle se termine, ils se marièrent.
Le parfait point final à l'amour.
Je n'ai pas eu la même présence d'esprit, malheureusement.
Il fut une préfiguration de ma vie amoureuse.
Je ne le savais pas encore, car, à ce moment là,
Je n'avais pas conscience que je pouvais me souvenir du futur.

Moi, toujours malade, entre fièvres et constipations.
Toujours en convalescence.
Ma mère m'obligeant à rester dans ma chambre.
Ma grand-mère m'obligeant à sortir de ma chambre.

Ma chambre :
Le jour, refuge des livres abandonnés et de la poussière,
La nuit, royaume de monstres mutants,
Fils des batailles de la lumière avec l'ombre,
Dans l'arène des murs.

Mes promenades solitaires :
Avec la bande sonore qui s'accorde aux « décors »²,
Je contemplais les jardins, les maisons des voisins,
Les parcs, les fleurs, l'église.
Et le clocher, qui, lui, m'observait déjà,
Bien avant que je ne le fasse.
(Le contemplateur est aussi objet de contemplation,
En retour.)

Le moment où, à Méséglise, où je vis Gilberte pour la première fois.
La peur qui naquit en même temps que mon amour pour elle. (Ou l'inverse ?)
L'amour qui m'a consumé au point de l'effrayer et de m'ignorer.
Ces arbres qui un jour ont voulu dire quelque chose,
Mais que je ne me suis pas donné la peine d'écouter.
Venise : une destination qui s'obstinait à me fuir.
Le voyage en train, avec ma grand-mère,
Jusqu'à la station balnéaire de Balbec.
En compagnie des fenêtres de notre wagon,
Qui nous offraient les paysages d'un triptyque en mouvement.

Ma chambre d'hôtel, contiguë à la sienne.
Trois coups au mur à mon réveil, un « tout va bien grand-mère ».
Trois coups en retour, un inimitable et feutré « tant mieux mon petit oiseau ».

² N.D.T : en français dans le texte

Ma grand-mère enlevant mes bottines pour que je puisse faire la sieste.

Ce n'est qu'une année après sa mort que j'ai pleuré,
Dans la même chambre,
En enlevant, tout seul, mes bottines.

Je ne sais pas ce qui m'a fait pleurer,
D'avoir laissé passer une année
Pour verser des larmes
Ou si j'ai pleuré pour elle
Qui n'aurait jamais voulu que je pleure.
Pour rien de tout ça.

La plage de Balbec : les diners.
L'atelier du peintre Elstir.
Ses tableaux, objets de moquerie de la haute société.
Et plus tard, objets d'engouement de la plèbe parvenue.

Robert de Saint Loup : la métamorphose la plus mystérieuse de mes carnets.
Robert de Saint Loup, l'attentionné, le compagnon de promenades.
L'ami, le violent, le militaire. Le cocaïnoman. Celui qui deviendra le mari de Gilberte.
Robert de Saint Loup, l'amant de Morel, le violoniste volé au Baron de Charlus.

Et la bande turbulente de la grève:
Les jeunes filles de la plage, la terreur des baigneurs,
Les Demoiselles.
Mes fleurs.

Et parmi elles, la plus éclatante de toutes :
Albertine.

Marcel regarde sa montre.

Cinq minutes.

Pause

De Paris, rien ou presque:
Les Salons, les fêtes, les Guermantes et leurs « entourages »³ :
Les Ducs, les duchesses, les princesses et les barons.
(des gens très chics)

Ma chambre, toujours ma chambre,
Ma boîte de Schrödinger
(Pour ce qui est des noms compliqués, patience !)

Albertine enfermée à la maison,
Et moi, dans la rue, à séduire d'autres femmes.

³ N.D.T : en français dans le texte

Moi, enfermé à la maison, et Albertine,
Dans la rue, à séduire d'autres femmes.

A sourire à d'autres femmes.
A parler à d'autres femmes.
A embrasser d'autres femmes.
A caresser d'autres femmes.
A combler d'autres femmes.

Dans les thermes. Dans les chambres des voisines.
Dans les toilettes des maisons où il y a des réceptions.
Dans les loges des comédiennes.
Sur les plages, en fin d'après-midi.
Sur les pelouses des parcs.
Dans les nuages.
Dans mes rêves.
Dans ses rêves.

Mains. Pieds.
Langues. Salive.
Aisselles. Cheveux.
Coudes.
Nombriils. Cous.
Poitrine contre poitrine.
Peau féminine contre peau féminine.
Germe de ma terreur.

Pause

« Mais, ma chérie,
je vous donnerai bien volontiers quelques centaines de francs
pour que vous alliez faire où vous voudriez la dame chic
et que vous invitiez à un beau dîner M. et Mme Verdurin. »

« Grand merci !
Dépenser un sou pour ces vieux-là,
j'aime bien mieux que vous me laissiez une fois libre
pour que j'aille me faire casser... »

Pause

Son visage s'empourpra aussitôt.
Elle eu l'air navré - la pauvre ! -
Et elle mit sa main sur sa bouche,
Avec une telle force,
Comme si elle eut voulu avaler ses mots :
« ... me faire casser le... »

Pause

Je crois savoir ce qu'elle a voulu dire par:

« ... me faire casser le... »

Mais je sais aussi que si un jour elle meurt,

Comme je le désire en secret,

Je ne saurais plus

Ce qu'elle a voulu dire par:

« ... me faire casser le... »

Parce que je l'oublierai,

Pour toujours.

C'est ce que j'espère.

Pause

A Françoise.

Toujours à Françoise.

A Françoise : nourrice, mère,

Bonne, cuisinière, esclave.

La douce Françoise. La terrible Françoise.

« Mademoiselle Albertine n'est pas une femme pour vous, Monsieur. »

« Mademoiselle Albertine est calculatrice, Monsieur. »

« Mademoiselle Albertine va faire de vous le dindon de la farce, Monsieur »

« Mademoiselle Albertine n'est pas éduquée comme vous, Monsieur. »

« Mademoiselle Albertine n'est pas encore réveillée, Monsieur. »

« Mademoiselle Albertine n'est pas encore revenue, Monsieur. »

« Mademoiselle Albertine est partie, Monsieur. »

« Il y a une lettre pour vous, Monsieur. »

« Il y a une autre lettre pour vous, Monsieur. »

« Aujourd'hui il n'y a pas de courrier, Monsieur. »

Pause

Et enfin, Venise, encore une fois,

Qui sera pour toujours une fenêtre sur une façade,

Que je retrouve reproduite dans tous les musées.

Et qui me dit ; « je me souviens très bien de ta mère ! »

(Privilèges du contemplateur)

Tout le reste importe peu.

Parce que je ne m'en souviens pas.

Pour l'instant.

Et j'ai encore avec moi,

Le télégramme d'Albertine.

Ou de Gilberte.

Scène 3

Paraboles, abstractions et relativité.

Marcel

Avant de continuer, je voudrais vous familiariser avec une technique - turet - outil scientifique, très utilisée dans ce genre de « soirées »⁴ contemporaines.

Marcel sort de sa poche un papier froissé, sphérique. Il le montre au public du bout des doigts.

Voici donc une petite démonstration :

Marcel lance la petite boule de papier sur un des côtés. Il s'approche ensuite de l'objet jeté, le prend et le déplie. Il expose la feuille ouverte au public. Sur elle, on peut lire un nom : Schrödinger.

Schrödinger. J'ai prononcé ce nom il y a peu, pour ceux qui s'en souviennent.

Marcel recommence à froisser le papier et le jette à nouveau. Le lançant avec plus de force.

Cette technique a pour nom le « name-dropping ».

Il reprend le papier, le froisse et le met dans sa poche.

Donc à partir de maintenant, à chaque fois que vous entendrez des noms comme : Schrödinger, Laplace, Swann, Guermantes, Heisenberg, Charlus, gardez toujours cette technique à l'esprit comme s'il s'agissait d'une « effigie mentale ». Comme ça vous éviterez les épithètes : pédant, prétentieux, charlatan, « name-dropper », entre autres.

Je ne les mérite pas. Ce soir, Je vous donnerai tout.

Pause

Et maintenant, une curiosité :

Marcel prend à nouveau le papier, et le lance avec plus de force.

Vous avez certainement remarqué, que cette boule de papier, lancée à l'horizontale et subissant la loi de la gravité, a fait, au moment où je l'ai jetée, une parabole.

Marcel ramasse le papier et le lance à nouveau, lui faisant faire comme ce qu'il vient de décrire: une parabole. Il récupère la boule de papier.

« Les corps chutent de manière parabolique ». Un des premiers exemples d'une loi de la nature que nous ayons. Une régularité dans le comportement d'un sous-système de l'univers. Dans ce cas précis, le sous-système est un objet en chute libre - la boule de papier -, à la surface de la terre, sujet à la gravité. La découverte de

⁴ N.D.T : en français dans le texte